

L'Écho de Paris

I. L'Écho de Paris. 1885-01-04.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

gentilhomme limousin s'est épanouie, la dame ne veut rien voir, rien entendre.

Elle est toute à lui, rien qu'à lui, au mort aimé, au cher revenant. Les femmes de chambre ignorent le secret de leur maîtresse.

Lorsque viennent les ombres de la nuit et que le parc s'empuit de mystère et de silence, la veuve hâte le pas dans l'allée des marronniers.

D'ordinaire, elle laisse tomber ces mots : — Laissez-moi, Julie, je me déshabillerai seule...

La domestique se retire. Alors, la comtesse se réveille de sa torpeur. Joyeuse, elle tressaille au souvenir des espérances brisées, des bonheurs évanouis.

La dame s'approche d'une petite chambre ignorée ouvrant sur son cabinet de toilette, — la chambre de l'homme de cire dont seule elle a la clef.

Voici le Jean aimé vêtu des habits qu'il avait coutume de porter. La ressemblance est frappante.

Le comte est là, souriant toujours. Alice prend plaisir à la sauter de son sourire de femme ravie, à l'enlacer entre ses bras nerveux.

— Mon Jean adoré ! — Mon chéri ! — Vous m'attendiez, dites ? — Vous n'avez pas froid ?

— Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique, non point un de ces personnages rigides que l'on voit dans les musées.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

Elle était pâle, très maigre, avec dans le regard une fixité inquiétante. Il y eut une consultation de trois médecins.

Les docteurs n'hésitèrent pas à affirmer que l'homme de cire, — l'automate démasqué, — était un danger permanent pour la vie de la jeune veuve.

— Supprimons le mannequin, dit le premier de ces messieurs. — Non, fit le second docteur, la comtesse est une enfant...

— Et souffrir n'est pas vivre, conclut le troisième médecin... — L'homme de cire est détérioré... La comtesse ne le renouvellera pas...

— Laissez-moi, Julie, je me déshabillerai seule... — La domestique se retire. Alors, la comtesse se réveille de sa torpeur.

Joyeuse, elle tressaille au souvenir des espérances brisées, des bonheurs évanouis.

La dame s'approche d'une petite chambre ignorée ouvrant sur son cabinet de toilette, — la chambre de l'homme de cire dont seule elle a la clef.

Voici le Jean aimé vêtu des habits qu'il avait coutume de porter. La ressemblance est frappante.

Le comte est là, souriant toujours. Alice prend plaisir à la sauter de son sourire de femme ravie, à l'enlacer entre ses bras nerveux.

— Mon Jean adoré ! — Mon chéri ! — Vous m'attendiez, dites ? — Vous n'avez pas froid ?

— Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique, non point un de ces personnages rigides que l'on voit dans les musées.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

— Vous n'avez pas froid ? — Me trouvez-vous jolie, ce soir ? — Le mannequin est une merveille artistique.

jusqu'ici des plus prospères, en verra plus de cent se fermer à la fin de cette campagne.

La Hongrie, malgré une grosse récolte de blé en 1884, ne peut en écouler un quintal au prix de 15 francs l'hectolitre. Si elle écoule ses farines, c'est que nous nous sommes laissés devancer, en ne renouvelant pas il y a vingt ans notre outillage.

Le ministre a remercié le bureau de la Société de ses communications et de sa visite.

EN CHINE

CAPTURE D'UNE CANONNIÈRE CHINOISE

Une canonnière chinoise, qui cherchait à se signaler par ses hostilités contre notre flotte de Formose, a voulu récemment forcer le blocus à Tai-Wan-Fou, capitale de l'île. Elle a été capturée par le *La Galissonnière* de son état-major, avec l'équipage, ont été retenus prisonniers à bord du *Bayard*.

Sur les 40 hommes qui montaient la canonnière, treize étaient Anglais, entre autres le capitaine et le second.

EN ROUTE POUR LA CORÉE

Le *Times* reçoit de Hong-Kong, 31 décembre, la nouvelle laconique que deux navires français sont partis pour la Corée.

LES ARMEMENTS

Il y a quelques jours, au lieu, au ministère de la marine, une adjudication pour le livraison de grands navires-transport français destinés à transporter au Tonkin 5 à 6.000 hommes de troupes, des munitions et des vivres.

Vingt-sept armateurs se sont présentés et le gouvernement a définitivement affiché la *Proence, la France, le Béarn, de la Société générale des transports maritimes à vapeur, et le Cachar, de la Compagnie nationale.*

Ces quatre paquebots sont à Marseille, de plus quelque temps déjà. Le *Cachar* était même en train d'embarquer du charbon à destination de Mahé. Il a reçu l'ordre de cesser l'embarquement de ce combustible et de préparer son aménagement pour le transport des troupes.

Le ministère de la marine veut modifier d'abord ces quatre transports, il se réserve de doubler, aux mêmes conditions, fret, les paquebots à envoyer plus tard au Tonkin ou en Chine.

Dès que les préparatifs seront terminés, la *Proence, la France, le Béarn et le Cachar* iront à Toulon charger du matériel, de façon à être prêts à partir de Marseille le 20 janvier, pour aller embarquer des troupes en Algérie. Les bataillons désignés sont : un bataillon de 2 tirailleurs, un bataillon de 3 tirailleurs et deux bataillons de chaque régiment étranger.

D'autre part, on annonce que le ministre de la marine enverra aujourd'hui aux préfets maritimes des ports intéressés l'ordre de faire tenir prêts à armer les croiseurs le *Fabre* et *Rocheport, le La Clocheville et le Sané*, à Cherbourg et le *Debris* à Lorient, de façon à ce qu'ils puissent être, le cas échéant, mis à la disposition de l'amiral Courbet, du 15 au 31 mars prochain.

MOUVEMENT MARITIME

L'oise, partie de Cherbourg le 15 décembre, est arrivée hier à Toulon, où elle va prendre du matériel à destination d'Obok et de Madagascar.

La Goulette, 4 janvier. Le *Hussard* a mouillé sur rade à minuit. Le *Gladiateur* est parti pour terminer le balisage des Kernerlah.

ARNOLD MORTIER

Le plus considérable des journaux français, le *Figaro*, vient de perdre un de ses plus brillants collaborateurs : « le Monsieur de l'orchestre ».

Arnold Mortier est mort hier à Croissy, près Paris, après une douloureuse maladie d'été, depuis dix mois, le tenant cloué au lit. Si jamais existence fut remplie, et dément le reproche de paresse et d'insouciance communément adressé à notre profession, c'est bien celle de Mortier.

Il débuta au *Nain Jaune* en 1867, dans cette célèbre feuille littéraire, où les meilleurs journalistes de ce temps, J.-J. Weiss, Ranc, Aurélien Scholl, etc., ont passé. En même temps, il rédigeait la correspondance hebdomadaire de l'*Europe*, journal de Gregory Ganesco, imprimé à Francfort et qui faisait au gouvernement impérial une opposition assez vive quoique intermittente. Mais la *Lanterne* de Rochefort venait de mettre à la

mode la brochure; c'était l'époque du *Diablotin* et de la *Cloche*. Arnold Mortier publia à son tour un petit pamphlet hebdomadaire où Barbey d'Aurevilly traça d'une plume magistrale quelques portraits dignes d'être revus. Peu après Mortier était chargé des Echos de Paris au *Gaulois* de M. Tarbé.

Les événements de 1870-71 vinrent interrompre cette collaboration. Durant la Commune, il prit une part active à la rédaction du *Grelot*, un brûlot illustré qui, à ses risques et périls, dirigeait contre le mouvement communiste, des bordées d'épigrammes.

Depuis la guerre, Mortier a composé en collaboration un certain nombre de livrets d'opérettes ou de vaudevilles. Le *Voyage dans la Lune*, le *Manoir de Piclorde*, *Madame le Diablotin*, *Lachné*, le scénario de la *Farandole*, le *Train de Plaisir*. Enfin, il venait d'achever une féerie recue à la Gaité le *Petit Poucet*.

Mais le principal titre d'Arnold Mortier, c'est surtout la création d'une rubrique absolument nouvelle dans le journalisme : *La soirée parisienne*, c'est-à-dire la fantaisie alerte et spirituelle venant s'ajouter à la critique.

C'est en 1873 qu'il publia au *Gaulois* sa première soirée parisienne, à l'occasion de la représentation de *Froufrou* et sous le pseudonyme même de Frou-Frou.

On ne tarda pas à sentir au *Figaro* le prix d'un pareil collaborateur et Arnold Mortier entra au journal de la rue Drouot. On peut dire que le « Monsieur de l'orchestre » a puissamment contribué à la prospérité de cet important organe de publicité. Le public trouvait dans ces soirées non-seulement la description minutieuse des décors et des costumes, l'aspect de la salle au soir de la première, mais des appréciations judicieuses sous une forme légère, une critique qui gardait sa valeur à côté de la critique elle-même. Quelques-unes de ces soirées parisiennes sont de petits chefs-d'œuvre de plaisanterie délicate, d'esprit, de bon sens et de bon goût. Elles demeureront comme des pages documentaires de l'histoire du théâtre contemporain.

Ce qui recommandait encore ces esquisses, c'était le soin, l'exactitude, la conscience déployées par l'écrivain. Mortier n'a dit plus d'une fois qu'il rédigeait chacune de ses soirées avec autant de soin qu'à son début. Ce respect du public, cette préoccupation du bien faire sont rares de notre temps.

Dans son genre, Arnold Mortier est demeuré inimitable. D'autres y ont apporté, en d'autres journaux, les mots courants et a verve facile du vaudeville; ils n'ont pas pu y mettre comme leur prototype ce sens critique exceptionnel, ce goût délicat, cette fine satire de bon ton.

On n'est pas deviné à le lire que ce Parisien était un fils de la Hollande, qu'il était né à Amsterdam au mois de février 1833, et qu'il s'appelait Mortjé de son nom véritable.

Les obsèques d'Arnold Mortier auront lieu lundi prochain 5 janvier, juste douze années jour pour jour la date de son entrée au *Figaro*.

LES JEUNES FRANÇAIS AU TONKIN

Les négociants français de Londres ont fondé à côté de la chambre de commerce de cette ville une société ayant pour but l'envoi au Tonkin de jeunes gens français à l'effet d'établir des comptoirs pour la vente des produits européens et l'achat de ceux du pays.

Le mode de procéder est des plus simples : il consiste à faire à ces jeunes gens sur les ports français ou anglais qu'ils désigneront l'expédition à titre de consignations de ceux des produits français qui seront susceptibles de vente au Tonkin, et cela à des prix équitables si non inférieurs à ceux que nos négociants consentent à leurs meilleurs acheteurs en gros.

Depuis l'occupation du pays les besoins du Tonkin ont été en partie alimentés par les négociants de Hong-Kong et de Saigon, ce qui grève la marchandise de frais et de profits superflus. En expédiant directement, les industriels et négociants français éviteront ces intermédiaires.

Quelques jeunes Français patronnés par cette Société sont déjà partis avec des marchandises ; elle a même pu leur faire obtenir des crédits importants sur des banques anglo-chinoises. Ils sont déjà sur place et écrivent à la date du trois novembre qu'ils ont bon espoir et sont résolus à fonder des comptoirs sérieux et importants.

D'après eux, l'expédition directe sans transbordement des marchandises françaises au Tonkin n'est pas possible pour le moment ; mais il ne faudrait pas de nouveau commettre les mêmes erreurs, les coils sont restés plus

longtemps en voyage que ceux expédiés par voie de Hong-Kong; le fret est d'ailleurs moins élevé par cette voie.

A Haïphong règne une grande fièvre de spéculation sur les terrains, des parcelles couvertes à marées hautes atteignent jusqu'à 2 fr. 50 le mètre et les locations sont à des prix insensés.

L'ÉMIGRATION AUX COLONIES

Un certain nombre de personnes réunies en groupes ou sociétés organisées, ayant un but déterminé (exploitations agricoles, commerciales ou industrielles), ont demandé à l'Etat leur transport aux colonies aux conditions accordées aux émigrants.

L'administration doit leur en informer que ces demandes ne peuvent être accueillies en tant que demandes collectives. Tout individu faisant partie d'un de ces groupes doit fournir une demande individuelle avec pièces à l'appui; chaque demande est examinée séparément et l'administration ne disposant que d'un nombre restreint et très variable de places ne peut en aucun cas prendre l'engagement de les grouper au départ, selon leur désir.

Parmi les 2.000 demandes parvenues au ministère depuis janvier 83, 1.000 concernent le Tonkin, 200 la Nouvelle-Calédonie (agriculteurs surtout), presque autant la Guyane et 500 sont des demandes de places.

Le service de l'émigration a cru de son devoir de détourner de leur dessein les personnes qui demandent leur transport à la Guyane.

La colonie avait l'intention d'attirer les émigrants par des concessions de terres et quelques avantages pécuniaires; elle l'avait fait annoncer dans la presse.

Des informations recueillies par le ministère, le résultat que l'on en est resté aux intentions, que les allotissements de terrain pour concessions ne sont pas encore préparés et que les émigrants n'auraient à l'arrivée d'autre ressource que de se placer comme domestiques.

Dans ces conditions l'administration a jugé qu'il n'y avait pas lieu d'accueillir favorablement les demandes d'émigration à la Guyane.

EXTÉRIEUR

LE ROI DU CONGO

Quelques journaux anglais et allemands parlent, comme d'un projet sérieux, de la nomination du roi Léopold de Belgique comme souverain du futur Etat du Congo, ou, si la Constitution belge s'y opposait, de l'intronisation d'un autre membre de la famille royale de Belgique.

M. STANLEY EN ALLEMAGNE

On télégraphie de Cologne, 30 décembre, à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* : Il s'est formé ici un comité de plus de cent personnes comprenant les chefs d'administration et les principaux représentants d'industrie de la province Rhénane et de la Westphalie.

Ce comité a invité M. Stanley à honorer de sa présence un banquet qui sera donné à Cologne dans la grande salle Garzernich. On espère que M. Stanley acceptera cette invitation pour le 7 du mois de janvier à l'occasion de son retour d'Angleterre en Allemagne, où il doit reprendre son siège à la conférence de Berlin. Il n'est pas douteux que cette fête ne doive être un rendez-vous pour tous ceux qui sont en leur pouvoir, la politique coloniale si habilement et si activement engagée par le gouvernement impérial.

On télégraphie de Cologne, 30 décembre, à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* : Il s'est formé ici un comité de plus de cent personnes comprenant les chefs d'administration et les principaux représentants d'industrie de la province Rhénane et de la Westphalie.

Ce comité a invité M. Stanley à honorer de sa présence un banquet qui sera donné à Cologne dans la grande salle Garzernich. On espère que M. Stanley acceptera cette invitation pour le 7 du mois de janvier à l'occasion de son retour d'Angleterre en Allemagne, où il doit reprendre son siège à la conférence de Berlin. Il n'est pas douteux que cette fête ne doive être un rendez-vous pour tous ceux qui sont en leur pouvoir, la politique coloniale si habilement et si activement engagée par le gouvernement impérial.

On télégraphie de Cologne, 30 décembre, à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* : Il s'est formé ici un comité de plus de cent personnes comprenant les chefs d'administration et les principaux représentants d'industrie de la province Rhénane et de la Westphalie.

Ce comité a invité M. Stanley à honorer de sa présence un banquet qui sera donné à Cologne dans la grande salle Garzernich. On espère que M. Stanley acceptera cette invitation pour le 7 du mois de janvier à l'occasion de son retour d'Angleterre en Allemagne, où il doit reprendre son siège à la conférence de Berlin. Il n'est pas douteux que cette fête ne doive être un rendez-vous pour tous ceux qui sont en leur pouvoir, la politique coloniale si habilement et si activement engagée par le gouvernement impérial.

On télégraphie de Cologne, 30 décembre, à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* : Il s'est formé ici un comité de plus de cent personnes comprenant les chefs d'administration et les principaux représentants d'industrie de la province Rhénane et de la Westphalie.

Ce comité a invité M. Stanley à honorer de sa présence un banquet qui sera donné à Cologne dans la grande salle Garzernich. On espère que M. Stanley acceptera cette invitation pour le 7 du mois de janvier à l'occasion de son retour d'Angleterre en Allemagne, où il doit reprendre son siège à la conférence de Berlin. Il n'est pas douteux que cette fête ne doive être un rendez-vous pour tous ceux qui sont en leur pouvoir, la politique coloniale si habilement et si activement engagée par le gouvernement impérial.

On télégraphie de Cologne, 30 décembre, à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* : Il s'est formé ici un comité de plus de cent personnes comprenant les chefs d'administration et les principaux représentants d'industrie de la province Rhénane et de la Westphalie.

Ce comité a invité M. Stanley à honorer de sa présence un banquet qui sera donné à Cologne dans la grande salle Garzernich. On espère que M. Stanley acceptera cette invitation pour le 7 du mois de janvier à l'occasion de son retour d'Angleterre en Allemagne, où il doit reprendre son siège à la conférence de Berlin. Il n'est pas douteux que cette fête ne doive être un rendez-vous pour tous ceux qui sont en leur pouvoir, la politique coloniale si habilement et si activement engagée par le gouvernement impérial.

On télégraphie de Cologne, 30 décembre, à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* : Il s'est formé ici un comité de plus de cent personnes comprenant les chefs d'administration et les principaux représentants d'industrie de la province Rhénane et de la Westphalie.

Ce comité a invité M. Stanley à honorer de sa présence un banquet qui sera donné à Cologne dans la grande salle Garzernich. On espère que M. Stanley acceptera cette invitation pour le 7 du mois de janvier à l'occasion de son retour d'Angleterre en Allemagne, où il doit reprendre son siège à la conférence de Berlin. Il n'est pas douteux que cette fête ne doive être un rendez-vous pour tous ceux qui sont en leur pouvoir, la politique coloniale si habilement et si activement engagée par le gouvernement impérial.

On télégraphie de Cologne, 30 décembre, à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* : Il s'est formé ici un comité de plus de cent personnes comprenant les chefs d'administration et les principaux représentants d'industrie de la province Rhénane et de la Westphalie.

Ce comité a invité M. Stanley à honorer de sa présence un banquet qui sera donné à Cologne dans la grande salle Garzernich. On espère que M. Stanley acceptera cette invitation pour le 7 du mois de janvier à l'occasion de son retour d'Angleterre en Allemagne, où il doit reprendre son siège à la conférence de Berlin. Il n'est pas douteux que cette fête ne doive être un rendez-vous pour tous ceux qui sont en leur pouvoir, la politique coloniale si habilement et si activement engagée par le gouvernement impérial.

On télégraphie de Cologne, 30 décembre, à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* : Il s'est formé ici un comité de plus de cent personnes comprenant les chefs d'administration et les principaux représentants d'industrie de la province Rhénane et de la Westphalie.

Ce comité a invité M. Stanley à honorer de sa présence un banquet qui sera donné à Cologne dans la grande salle Garzernich. On espère que M. Stanley acceptera cette invitation pour le 7 du mois de janvier à l'occasion de son retour d'Angleterre en Allemagne, où il doit reprendre son siège à la conférence de Berlin. Il n'est pas douteux que cette fête ne doive être un rendez-vous pour tous ceux qui sont en leur pouvoir, la politique coloniale si habilement et si activement engagée par le gouvernement impérial.

On télégraphie de Cologne, 30 décembre, à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* : Il s'est formé ici un comité de plus de cent personnes comprenant les chefs d'administration et les principaux représentants d'industrie de la province Rhénane et de la Westphalie.

Ce comité a invité M. Stanley à honorer de sa présence un banquet qui sera donné à Cologne dans la grande salle Garzernich. On espère que M. Stanley acceptera cette invitation pour le 7 du mois de janvier à l'occasion de son retour d'Angleterre en Allemagne, où il doit reprendre son siège à la conférence de Berlin. Il n'est pas douteux que cette fête ne doive être un rendez-vous pour tous ceux qui sont en leur pouvoir, la politique coloniale si habilement et si activement engagée par le gouvernement impérial.

On télégraphie de Cologne, 30 décembre, à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* : Il s'est formé ici un comité de plus de cent personnes comprenant les chefs d'administration et les principaux représentants d'industrie de la province Rhénane et de la Westphalie.

Ce comité a invité M. Stanley à honorer de sa présence un banquet qui sera donné à Cologne dans la grande salle Garzernich. On espère que M. Stanley acceptera cette invitation pour le 7 du mois de janvier à l'occasion de son retour d'Angleterre en Allemagne, où il doit reprendre son siège à la conférence de Berlin. Il n'est pas douteux que cette fête ne doive être un rendez-vous pour tous ceux qui sont en leur pouvoir, la politique coloniale si habilement et si activement engagée par le gouvernement impérial.

On télégraphie de Cologne, 30 décembre, à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* : Il s'est formé ici un comité de plus de cent personnes comprenant les chefs d'administration et les principaux représentants d'industrie de la province Rhénane et de la Westphalie.

Ce comité a invité M. Stanley à honorer de sa présence un banquet qui sera donné à Cologne dans la grande salle Garzernich. On espère que M. Stanley acceptera cette invitation pour le 7 du mois de janvier à l'occasion de son retour d'Angleterre en Allemagne, où il doit reprendre son siège à la conférence de Berlin. Il n'est pas douteux que cette fête ne doive être un rendez-vous pour tous ceux qui sont en leur pouvoir, la politique coloniale si habilement et si activement engagée par le gouvernement impérial.

On télégraphie de Cologne, 30 décembre, à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* : Il s'est formé ici un comité de plus de cent personnes comprenant les chefs d'administration et les principaux représentants d'industrie de la province Rhénane et de la Westphalie.

dent, hésite à rejeter les propositions, moins favorables même que les premières, qui lui sont soumises depuis quelque temps. Cela montre en tous cas que l'on est plus près de s'entendre que lorsque la dernière Conférence s'est séparée; et c'est un avantage que nous ne devons pas laisser échapper si une nouvelle Conférence vient à se réunir.

Les succès ou l'insuccès de cette nouvelle Conférence dépendra de la conduite du gouvernement anglais; la question est de savoir s'il est enfin fixé sur la politique qu'il se propose de suivre, et s'il a réussi à établir une entente préalable avec les autres puissances, particulièrement avec la France. Comme base de cette politique, il ne faut pas que le ministre compte sur l'attitude bienveillante du prince de Bismark, du moins jusqu'à ce que ces différentes conditions soient remplies.

L'ANGLETERRE ET LE TRANSVAAL

Suivant une dépêche de Durban publiée par le *Times*, le haut commissaire anglais dément catégoriquement les bruits relatifs au projet de fortifier Laing's-Neck. D'un autre côté, ajoute le correspondant du *Times*, M. Kruger, le président du Transvaal, a dit dans une réunion publique à Heidelberg, que ce n'est pas la nation anglaise entière, mais seulement le parti chauvin, qui est l'ennemi du Transvaal, et que Sir Ch. Warren, chargé de rétablir l'ordre dans le Betchouanaland, n'a mené à sa suite que quelques volontaires; il a ajouté que toute intervention armée de l'Angleterre sera ajournée, jusqu'à ce que le Parlement du Cap, qui est sur le point de se réunir, ait éclairé le cabinet anglais relativement aux questions en litige.

M. GLADSTONE

Londres, 2 janvier, 4 h. soir. M. Gladstone est indisposé depuis quelques jours. Il a reçu hier soir la visite de son médecin, qui est encore allé le voir ce matin.

Le premier ministre a passé une nuit assez agitée; mais il va mieux aujourd'hui. On croit qu'il n'a plus d'amélioration sensible. M. Gladstone va être obligé, pendant quelques jours, de laisser de côté tous ses devoirs officiels.

Londres, 2 janvier, 4 h. 50 soir. L'indisposition de M. Gladstone est confirmée. Toutefois, le premier ministre a pu assister au conseil de cabinet tenu aujourd'hui et qui est encore actuellement en séance.

La conférence des professeurs de français à Londres. Londres, 2 janvier. La conférence des professeurs de français s'est ouverte cet après-midi dans la salle de la Société des Arts. M. Waddington, qui préside, a fait ressortir l'importance de la connaissance de la langue française, surtout au point de vue commercial.

Il a ajouté qu'il est beaucoup plus important de savoir parler un langage que de le lire ou de l'écrire et a recommandé aux professeurs de français de se pénétrer de cette idée. M. Waddington a terminé son discours en souhaitant la bienvenue aux délégués et en leur assurant la sympathie de la société des gens de lettré et des autres associations analogues.

Il a ensuite donné lecture de lettres de MM. Victor Hugo, Ernest Renan, Jules Simon, de Lesseps et de M. Mundella, vice-président du comité privé pour l'éducation, exprimant leur sympathie pour le but de la conférence. Ensuite les délégués ont assisté dans l'après-midi à un thé offert par le lord-maire.

On télégraphie de Cologne, 30 décembre, à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* : Il s'est formé ici un comité de plus de cent personnes comprenant les chefs d'administration et les principaux représentants d'industrie de la province Rhénane et de la Westphalie.

Ce comité a invité M. Stanley à honorer de sa présence un banquet qui sera donné à Cologne dans la grande salle Garzernich. On espère que M. Stanley acceptera cette invitation pour le 7 du mois de janvier à l'occasion de son retour d'Angleterre en Allemagne, où il doit reprendre son siège à la conférence de Berlin. Il n'est pas douteux que cette fête ne doive être un rendez-vous pour tous ceux qui sont en leur pouvoir, la politique coloniale si habilement et si activement engagée par le gouvernement impérial.

On télégraphie de Cologne, 30 décembre, à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* : Il s'est formé ici un comité de plus de cent personnes comprenant les chefs d'administration et les principaux représentants d'industrie de la province Rhénane et de la Westphalie.

Ce comité a invité M. Stanley à honorer de sa présence un banquet qui sera donné à Cologne dans la grande salle Garzernich. On espère que M. Stanley acceptera cette invitation pour le 7 du mois de janvier à l'occasion de son retour d'Angleterre en Allemagne, où il doit reprendre son siège à la conférence de Berlin. Il n'est pas douteux que cette fête ne doive être un rendez-vous pour tous ceux qui sont en leur pouvoir, la politique coloniale si habilement et si activement engagée par le gouvernement impérial.

On télégraphie de Cologne, 30 décembre, à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* : Il s'est formé ici un comité de plus de cent personnes comprenant les chefs d'administration et les principaux représentants d'industrie de la province Rhénane et de la Westphalie.

Ce comité a invité M. Stanley à honorer de sa présence un banquet qui sera donné à Cologne dans la grande salle Garzernich. On espère que M. Stanley acceptera cette invitation pour le 7 du mois de janvier à l'occasion de son retour d'Angleterre